



UGUCCIONE.



XXIV D, 11



ROBINSON CRUSOE.

L' A V I E
ET LES
AVANTURES
SURPRENANTES
D E
ROBINSON CRUSOE,

Contenant entre autres événemens le séjour
qu'il a fait pendant vingt-huit ans dans
une Isle déserte, située sur la Côte de
l'Amerique, près l'embouchure de la
grande Riviere Oronoque; son retour
dans son Isle, & ses autres nouveaux
Voyages.

Le tout écrit par lui-même.

TRADUIT DE L'ANGLAIS.
TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,
Chez L'HONORÉ ET CHATELAIN.

M. DCCXXI.

• Uguccione •



PREFACE.

CE Livre, dont on donne ici la Traduction au Public, a été extrêmement goûté en Angleterre, & il s'en est débité un nombre prodigieux d'Exemplaires; je ne m'en étonne pas. Jamais on n'a vu dans la vie d'un seul homme un tissu si merveilleux d'Avantures surprenantes; jamais on n'a vu un assemblage d'événemens extraordinaires relevé par une si grande variété, & tous ceux qui ont fait quelque reflexion sur l'Esprit humain, savent jusqu'à quel point il s'attache à la variété jointe au merveilleux.

ã iiij

IV P R E F A C E.

Il est vrai qu'il aime encore naturellement la Verité, & qu'il ne jouit jamais pleinement des agreables impressions que le surprenant & le varié font sur lui, que lorsqu'il croit avoir raison de se persuader, que ces impressions, & les sentimens vifs & animez qui en sont les effets, sont produits par des objets veritables.

C'est conformément à ce principe, que ceux qui s'efforcent à nous amuser par des Romans & par des Fables, tâchent de nous dedommager de la verité par une vraisemblance habilement menagée. On sçait qu'on va lire des Fables, mais on oublie qu'on en lit; & l'Imagination, qui dans la liaison des objets qu'on lui presente, ne trouve rien qui se choque & qui se heurte, s'y attache avec tant d'ardeur, qu'elle donne rarement

P R E F A C E. V

à la Raison le loisir de venir l'interrompre dans ses amusemens. Il arrive pourtant quelquefois, surtout à ceux, dont le bon sens est cultivé, & qui se sont habituez à en faire usage, d'être assez maîtres de leur Imagination pour ne lui pas laisser long-temps la jouissance paisible d'un plaisir, causé par l'arrangement artificieux d'une quantité d'images fausses.

Le Roman est par consequent de beaucoup inferieur à l'Histoire, quand on ne les compareroit que du côté du plaisir qu'on tire de leur lecture.

Dans la dernière on goûte le merveilleux sans interruption, & sans inquietude, & l'on a la satisfaction de se divertir d'une manière que la Raison avoué, & qu'elle augmente, en nous assurant que nous ne sommes pas les dupes de celui qui nous amuse.

VI PREFACE.

Il est aisé à voir par là, qu'il est de l'intérêt de l'Editeur de cette Traduction, de persuader au Public, qu'il leur donne une Histoire véritable, mais il a trop d'intégrité pour décider positivement là-dessus : Tout ce qu'il peut dire, c'est qu'il trouve la chose très-probable; En voici la principale raison.

L'Ouvrage dont il s'agit ici, n'est pas seulement un tableau des différentes Aventures de Robinson Crusoe. C'est encore une Histoire des différentes situations de son esprit, & des revolutions qui sont arrivées dans son cœur. Les unes & les autres répondent avec tant de justesse aux événemens qui les précédent, qu'un Lecteur capable de reflexion sent de la manière la plus forte, que dans les mêmes circonstances il est impossible de n'être pas agité par les mêmes mouvemens.

PREFACE VII

Il est difficile de décrire d'une manière naturelle & pathétique les différentes situations du cœur, si on ne le copie d'après ses propres sentimens; mais j'avoué qu'il n'est pas impossible, & que de ce côté-là, l'art & la force de l'Imagination peuvent mettre à peu près la fiction au niveau de la Vérité. On auroit tort pourtant de soupçonner l'Auteur de cette Histoire d'une habileté & d'un génie, propres à nous en imposer d'une manière si adroite. On y voit rien qui sente l'homme de Lettres. On y découvre plutôt un pauvre Marinier, qui est bien embarrassé à faire passer ses idées dans l'esprit de ses Lecteurs : Son stile est rempli de répétitions; au lieu de reflexions, il nous donne souvent des sentimens tout crus, qui deviennent pourtant des reflexions sen-

VIII PREFACE.

sées & justes, en passant dans un esprit cultivé. Le bon sens qu'on entrevoit dans ses expressions, est pour ainsi dire, brute, & privé de cette politesse, & de cette forme, que l'Etude, & le commerce des honnêtes gens sont capables de prêter à une justesse d'esprit naturelle.

Je conviens qu'il paroît beaucoup d'industrie dans la description qu'on voit dans cette Histoire, de tout ce que notre Aventurier a fait pour sa conservation, & pour rendre sa solitude la moins désagréable qu'il étoit possible. Mais on auroit tort, d'inferer de là que l'Auteur doit être un habile homme. On sçait à quels efforts la nécessité porte l'Esprit humain. On sçait que les Brutes mêmes sont d'excellens Machinistes, quand il s'agit de leur conservation ou de

PREFACE. IX

leur commodité, & nous sommes souvent étonnez de la justesse des mesures qu'ils prennent pour se procurer le bien & pour éviter le mal.

Le défaut de génie & de lumières que je trouve dans cette Histoire, n'en doit point dégoûter le Lecteur; la naïveté en fait le caractère essentiel, & dans une pareille Relation elle vaut infiniment mieux que la finesse d'esprit.

Il y a pourtant des personnes, qui y découvrent une grande finesse bien dangereuse. Ils s'imaginent que ce Livre semblable à l'Histoire des Sevarambes, & aux Voyages de Jacques Saideur, a été fait pour sapper la baze de la Religion; mais il n'est pas possible de donner dans un raffinement plus bisarre. Il ne se peut rien trouver de plus orthodoxe que le pauvre Robinson

X P R E F A C E.

Crusoe, rien n'est plus édifiant que les Reflexions continuelles qu'il fait, pour justifier la Providence Divine dans toute sa conduite avec les hommes, rien de plus exemplaire que sa resignation dans tous les malheurs, sous lesquels il est obligé de gemir.

Si son but avoit été de repandre un venin caché dans son Ouvrage, il en avoit une occasion très-naturelle, quand s'étant assujetti un Sauvage du Continent, il s'efforçoit à jeter dans l'Ame de ce Barbare, les premiers fondemens de la Religion Chrétienne. Il étoit le maître de prêter à ce Sauvage toutes les difficultez qu'il pouvoit croire embarrassantes; mais bien loin de là, il lui donne une Raison très-souple, & lui fait recevoir les principaux de nos Dogmes avec une grande docilité.

P R E F A C E. XI

Il est vrai qu'une seule fois, ce Sauvage lui fait une question sur la compatibilité de la puissance du Demon avec la Toute-Puissance Divine, & que son Maître n'a pas l'esprit d'y répondre; mais la seule raison en est, qu'il n'étoit pas grand Clerc, & qu'il s'étoit fourré dans l'esprit les idées les plus populaires des opérations du Demon sur le cœur humain.

Voilà tout ce que j'ai à dire au Lecteur sur l'Ouvrage même; je ne m'étendrai pas beaucoup sur la Traduction: Elle n'est pas scrupuleusement litterale, & l'on a fait de son mieux pour y applanir un peu le stile raboteux, qui dans l'Original sent un peu trop le Matelot, pour satisfaire à la délicatesse Françoisse. Cependant on n'a pas voulu le polir assez, pour lui faire perdre son carac-

XII PREFACE.

tere essentiel , qui doit être hors de la Jurisdiction d'un Traducteur fidelle. On a eu soin en recompense d'abreger les repetitions des mêmes pensées , ou de les déguiser par le changement des termes.



L A V I E
ET LES
AVANTURES
SURPRENANTES
DE
ROBINSON CRUSOE.

PREMIERE PARTIE.

JE suis né en l'année mil six cens trente-deux , dans la Ville d'York , d'une bonne famille, mais qui n'étoit point originaire de ce pais - là. Mon pere étoit étranger , natif de Breme , & fit son premier établissement à Hull. Il y acquit beaucoup de bien en negociant : ensuite renonçant au commerce , il alla demeurer à York où il épousa ma mere, dont les parens s'appelloient Robinson,

Tomc I.

A

LA